

Naître de Dieu

Cette nuit l'évangile nous emmenait à la crèche pour célébrer la naissance de Jésus, l'enfant Dieu. Ce matin, il n'y a plus ni Marie ni Joseph, ni paille, ni étoile, ni ange, ni berger. Le prologue de saint Jean nous projette dans le plein jour presque aveuglant du mystère éternel de Dieu. ***Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.*** Cette méditation évoque ensuite dans un ordre déroutant, c'est-à-dire au milieu de deux mentions de la naissance de Dieu dans la chair, notre naissance à nous, notre naissance **en** Dieu. On ne sait trop comment traduire : naître **à** Dieu ou naître **de** Dieu ? ***Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair...***

Naître de Dieu : de quoi s'agit-il ? D'un commencement. Un événement qui s'inscrit dans l'existence y délimitant un avant d'un après. Un autre commencement donc, que celui qui ouvre le prologue. Car ce Verbe qui est Dieu au commencement, lui, n'a ni avant ni après. Il est au commencement car il est commencement, principe et source de tout ce qui existe, Dieu né de Dieu depuis toujours, Fils éternel en qui tout ce qui commence arrive à l'existence. Il est commencement et fin : commencement sans fin et finalité de tout ce qui commence.

Rencontrer Jésus, c'est le recevoir comme Verbe qui me crée, le recevoir comme commencement, source et finalité de mon existence, le recevoir comme vie qui me parle et lumière qui me regarde pour m'envahir de sa plénitude. Rencontrer Jésus, nouveau-né emmailloté, mourant crucifié ou Seigneur ressuscité, écouter sa voix et croiser son regard, c'est naître de Dieu, naître à Dieu. Cette rencontre, cette écoute, ce regard, cela provoque donc un avant mais l'après qui suit consiste à revenir à cet instant lumineux et sans pareille, cet instant éternel que l'on peut qualifier aussi de ***grâce***, tellement il ravit par sa beauté et nous remplit de gratitude. Il y a un avant, mais pas d'après, sinon comme oubli de ce Présent, au double sens du terme : oubli de ce Présent : celui qui est là, vivant, et oubli de ce Présent : ce qui est pur don. C'est pourquoi il est si bon de célébrer cette naissance comme un ***aujourd'hui***, ainsi que la liturgie nous y invite, en faire mémoire pour fuir l'oubli et replonger dans le Présent, dans sa présence, invoquer le nom de Jésus et célébrer sa naissance pour vivre la nôtre.

Il s'agit ce matin de naître de sa naissance. Rien de ce qui existe n'existe ***sans lui***, hors de lui. Rien n'existe que ***par lui*** que nous ne voulions ou non. Pourtant cela n'est pas encore naître de Dieu : naître de sa rencontre, de son écoute, dans son regard. Pour cela il faut le vouloir, non que cela dépende de mon pouvoir, mais de ma liberté qui s'ouvre à sa présence et se déploie en sa présence. Nous existons la plupart du temps sans nous soucier de celui qui nous porte et nous parle. Recevoir Jésus, le Verbe fait chair, c'est rencontrer la source et destinée de mon existence. Le jour de notre Baptême nous avons reçu cette grâce, l'avons-nous cependant expérimentée alors comme un commencement ? Nous sommes ici pour vivre cette expérience : pour ce commencement, pour commencer aujourd'hui. Naître de Dieu, c'est commencer une vie qui n'est plus notre vie. ***En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.*** C'est commencer une vie qui est lumière et qui sans cesse commence. Une vie qui est naissance, connaissance et reconnaissance !

Naître, connaître et reconnaître, ces trois verbes structurent ce prologue dont les termes annoncent les déclarations fracassantes qu'osera prononcer ensuite Jésus. *Je suis la lumière, je suis la vie, je suis le commencement.*

Naître, connaître et reconnaître, en fait prenons-les dans l'autre sens pour décrire le phénomène. **Reconnaissance** : recevoir Jésus c'est le reconnaître comme source, principe et fin de l'existence et l'en remercier, vivre dans la reconnaissance. **Connaissance** : rencontrer Jésus comme un vis-à-vis, l'aimer comme un autre moi-même, et découvrir ainsi qu'il est plus moi que moi-même ; lui qui est *avant moi*, comme le dit Jean-Baptiste, il passe *devant moi* pour se révéler à moi et me révéler à moi-même. Reconnaissance, connaissance et finalement donc : **naissance**. Parce que dans cette connaissance, il y a bien co-naissance, naissance commune, naissance mutuelle, la sienne en moi, la mienne en lui.

Or cette co-naissance mutuelle, lui en moi et moi en lui, ne se réalise que dans les conditions identiques à la nuit de la nativité : obscurité d'un cœur indigent où brille l'éclat d'improbables messagers, humilité des bergers et innocence du bétail, tendre invocation de son nom avec un soin marial enveloppé du silence vigilant de Joseph.

Le Verbe s'est fait chair : le rendez-vous est dans la chair. Dieu naît homme pour nous faire naître à sa vie divine, pour que notre chair devienne son lieu, que notre chair devienne éternelle, que notre chair devienne Dieu. Alors ? Allons-nous oser ? Oser commencer ? Oser commencer à vivre la chair divinisée ?